

Hommage à Pierre Cardin
Mercredi 30 novembre, Salle des Séances

Monsieur le Président de l'Institut de France,

Monsieur le Chancelier de l'Institut de France,

Madame le Secrétaire perpétuel de l'Académie française

Mesdames, Messieurs,

Chers confrères,

Cher Pierre Cardin,

C'est une grande joie pour notre Académie que d'avoir pu organiser cette présentation en forme d'hommage de vos 70 ans de carrière au sein de l'Institut qui vous est si cher. Nos remerciements vont à M. Gabriel de Broglie, Chancelier de l'Institut qui a approuvé cet évènement particulier.

Cette présentation revêt un caractère exceptionnel de par son contenu puisque c'est évidemment la première fois que ces murs accueilleront des œuvres de couture. Mais pour exceptionnelle, elle me paraît également naturelle puisque c'est bien au titre de votre reconnaissance en tant qu'artiste à part entière que vous avez été élu au sein de notre Compagnie en 1991.

Couture, disais-je à l'instant. Mais êtes-vous seulement, vraiment, un *couturier* ? Je vous qualifierais plutôt, au vu de votre parcours résumé dans le diaporama que nous venons de visionner, d'Homme monde, intéressé et inspiré par tout, et délibérément ancré, comme certains le sont dans le passé, dans le futur ! Immigré arrivé à deux ans de Vénétie avec vos parents ruinés par la Première Guerre Mondiale, vous avez réussi l'exploit consistant à devenir, et rapidement, l'un des Français les plus connus au monde !

Je ne me risquerai donc pas à résumer l'ensemble de votre parcours flamboyant, météoritique et salué par toutes les récompenses et distinctions possibles, mais me contenterai de souligner quelques aspects saillants de votre carrière et de votre personnalité qui permettent de vous cerner un tant soit peu.

Je commencerai d'ailleurs, c'est plus sûr, par vous citer

« *Je suis académicien, couturier, homme de théâtre, de restauration, de galeries... c'est un tout. Je passe ma vie à travailler. Et je continuerai jusqu'à ma mort.* » Vous auriez pu rajouter designer ou entrepreneur et la liste serait longue encore. Pour autant, il y a quand même des choses que vous n'êtes pas et il est intéressant, aussi, pour comprendre l'homme Pierre Cardin, de savoir que vous auriez aimé être danseur, mais également architecte et

comédien ! Une phrase de vous vous résume de manière assez définitive je crois lorsque vous dites « *J'aurais voulu être tout* ».

Et pourtant, il vous aura fallu, comme chaque mortel, *choisir*, et le métier que vous choisirez sera celui de couturier dans lequel vous excellez dès le départ, votre rapport au tissu et à la coupe vous étant aussi naturel que l'air que vous respirez. Votre première approche de cet univers va se faire, et cela n'est pas anodin, via le costume de scène. En 1946 vous créez les costumes de *La Belle et la Bête* de Cocteau et y servez de modèle (pour la Bête, tenez-vous à préciser). Après quatre années essentielles de formation chez Paquin, Schiaparelli, puis Christian Dior, vous fondez votre maison de couture dès 1950 et trois ans plus tard, vous présentez votre première collection, rapidement suivie des rapidement mythiques « robes bulles ».

Il est à noter que très vite, ce qui va vous intéresser dans le vêtement est le *mouvement* ; vous souhaitez créer une mode en volumes, sous forme, je vous cite de « sculptures animées, vivantes » ; vous dites « *Ma mode est avant tout une structure très architecturale, des formes et des volumes. Je travaille en sculpteur.* »

Sculpture et mouvement, donc. Mais la mode vous fascine également en ce qu'elle influence l'ensemble des mentalités et donc de la société. Vous avez été l'un des acteurs majeurs de cette transformation essentielle qu'a représenté le passage de la mode des ateliers aux usines, puis des boutiques à une large distribution. On a peine à se rendre compte aujourd'hui du caractère révolutionnaire que constitua le lancement en 1959 de votre collection de prêt à porter, ô scandale, dans un *magasin*, le Printemps ! Vous aviez décidé en effet ce jour-là qu'il fallait *faire descendre la couture dans la rue*. Ce fut un tollé dans le milieu de la mode qui entraînera votre exclusion de la chambre syndicale de la haute couture ; belle revanche, cette dernière vous demandera peu de temps après de devenir son président !

Un an plus tard, c'est la mode masculine que vous bousculez avec des vestes, je vous cite « avec lesquelles on peut dévisser un boulon de voiture mais aussi aller au Windsor ». Suivra la mode unisexe ou encore le costume Mao. Vous créez les costumes des Beatles et de « Chapeaux melons et bottes de cuir ». Et chaque année, vous inventerez de nouveaux modèles, à partir du principe consistant à ne jamais refaire ce que vous aviez déjà fait.

A l'occasion de l'anniversaire de vos 90 ans, vous vous réjouirez de créer, avez-vous dit, « après les sans-culotte, une collection sans manches ». Et je précise que la présentation de votre dernière collection date seulement de l'an dernier !

Je crois que ces quelques épisodes emblématiques de votre carrière permettent de comprendre votre univers créatif et son exceptionnelle effervescence. Au terme de ce parcours hors du commun, vous avez bâti un véritable empire, avec 800 contrats de licence portant votre nom et une représentation de votre marque dans le monde entier. A une certaine époque rappelons qu'on pouvait s'habiller ou se parfumer mais aussi se nourrir et

se meubler en Cardin (1977 signant la présentation de votre première collection de meubles).

Je dirai maintenant quelques mots de Pierre Cardin entrepreneur de spectacles et passionné d'art, art dont vous dites qu'il « aura accompagné toute votre vie ».

En 1970 vous reprenez le bail du 1 & 3, avenue Gabriel pour un faire un espace culturel qui portera votre nom, et proposera un théâtre, un cinéma, une galerie d'exposition et un restaurant. Dans ce lieu rapidement incontournable de la scène culturelle parisienne vous produirez en quarante-six ans plus de 400 spectacles. Jusqu'au milieu des années 1980, l'Espace Cardin sera un acteur majeur de la vie théâtrale, en accueillant notamment des mises en scène de Bob Wilson, Pasolini, Jean-Louis Barrault, Claude Régy, des spectacles de Marcel Marceau, Jean-Claude Brisville, Carolyn Carlson et Marie-Claude Pietragalla, des récitals de Shirley Bassey et Alice Cooper. En 1971, vous y montez "Le Regard du sourd" de Bob Wilson, une pièce événement de plus de 7 heures ; vous y accueillerez également de très nombreuses expositions dont celles de plusieurs de vos confrères.

En 2001, vous lancez le Festival d'art lyrique et de théâtre de Lacoste dans le château du marquis de Sade que vous avez acquis la même année. Ce festival devient un rendez-vous très apprécié des amateurs de théâtre et d'opéra sous la houlette de Eve Ruggieri.

En 2010 vous présentez Piazza San Marco la comédie musicale *Casanova* dont vous avez conçu les costumes et qui sera reprise notamment au Japon, en Chine et aux Etats-Unis. Très attaché à la figure de votre illustre compatriote, dont vous habitez d'ailleurs le Palais à Venise, vous créez l'année suivante le Prix Casanova récompensant chaque année un auteur européen.

Depuis 1992, date de votre élection parmi nous au fauteuil de Pierre Dux, vous avez été un confrère extrêmement présent et attaché à notre Académie, assidu à ses travaux, toujours désireux de soutenir ses actions comme en témoignent les Prix Pierre Cardin, créés l'année suivant votre élection et qui depuis bientôt 25 ans récompensent chaque année un jeune peintre, sculpteur, architecte, graveur et compositeur.

La fidélité de votre amitié pour l'Académie s'est traduite également par l'accueil, à chaque fois que vous le pouviez, de ses manifestations (je pense notamment aux expositions des artistes de la Casa de Velazquez).

Vous m'excuserez, je l'espère, pour ce trop bref portrait en forme d'hommage qui se résume à mon sens en trois mots : liberté, amour de l'art et avenir, car oui, c'est d'abord et toujours *demain* qui vous intéresse. Il n'avait pour but que de vous dire notre profonde amitié et la fierté que nous avons de vous compter parmi nous. Merci et bravo, Monsieur Cardin.

Et maintenant, place à la présentation de « 70 ans de sculptures vivantes ».